Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 33 (1965)
Heft: 11

Artikel: Robert de Montesquiou
Autor: Raspail, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570571

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

guement pour y retrouver le parfum du garçon. En traversant la place de l'église, je me suis surpris à fredonner:

«La fleur que tu m'avais jetée.»

«Dans ma prison était restée. . . .»

A pas lents, le souvenir au coeur, le sourire aux lèvres, j'ai regagné mon hôtel en songeant au lendemain. Y. C.

Robert de Montesquiou

L'époque 1900 est décidément à la mode. Maurice Rheims a consacré deux livres, remarquablement illustrés, l'un à «L'objet 1900», l'autre à «L'art 1900». Philippe Jullian a exhumé, lui, non pas un objet rare mais un personnage assez extraordinaire, d'une espèce révolue et qui défraya la chronique scandaleuse de cette époque: Robert de Montesquiou [1].

D'aucuns prétendent que le seul titre de gloire de cet esthète trop précieux est d'avoir servi de modèle à deux personnages remarquables de l'histoire des Lettres: celui de des Esseintes décrit par J. K. Huysmanns dans «A rebours», et surtout celui du Charlus de Proust. Mais il faut aller au delà du personnage de dandy un peu ridicule, cible des caricaturistes de l'époque, sanglé dans des gilets extravagants; et Philippe Jullian nous permet de retrouver l'esprit (souvent caustique), l'intelligence aiguë et surtout le goût de la Beauté qui sont la marque de Montesquiou.

Il appartenait par son père à une illustre famille, celle des Montesquiou-Fezensac, qui remontait jusqu'aux Mérovingiens et qui avait compté le célèbre d'Artagnan et «Maman Quiou», la nourrice du Roi de Rome.

Son rang et son esprit lui ouvraient, très jeune, les portes des salons du Faubourg Saint-Germain où Proust aura tant de difficultés à se glisser.

Ses premiers vers sont appréciés par Mallarmé, José-Maria de Hérédia, puis par Gustave Moreau et par Sarah Bernhardt. Bientôt, il publiera «Les hortensias bleus», «Les chauves-souris», «Le chef des odeurs suaves», où des poèmes trop précieux, aux vocables compliqués comme les fleurs ou les bijoux qu'il affectionne, voisinent avec de fort beaux vers, dignes des plus grands poètes, et auxquels il me semble que Philippe Jullian ne rend pas assez justice.

Le goût de Montesquiou pour les intérieurs somptueux, chargés de bibelots rares et d'objets anciens de diverses époques nous paraît maintenant relever du bric-à-brac, mais son amour de la beauté un peu tarabiscotée l'a amené à être un défenseur ardent du «Modern style» préparé par Gustave Moreau et magnifié par Gallé, Lalique, Helleu, Boldini, Tiffany . . . Montesquiou sera de ce fait amené à devenir critique d'art et Marcel Proust l'appellera avec son goût des éloges un peu exagérés: «Un professeur de beauté».

Les rapports de Proust et de Montesquiou sont, du reste, fort amusants à suivre. Proust joue au disciple, à l'admirateur, mais un jour il dépassera le maître. En attendant, il fait partie des fêtes extraordinaires qu'organise

[1] Librairie Académique Perrin

Montesquiou dans sa demeure historique de Versailles, puis dans le merveilleux «Pavillon des Muses» à Neuilly, et dans le «Palais rose» du Vésinet où Anatole France et Barrès peuvent écouter des mélodies de Verlaine mises en musique par Fauré, où Cécile Sorel et Marguerite Moreno récitent des vers du poète en présence de la princesse de Polignac et de la duchesse de Clermont-Tonnerre.

Mais les années passent. L'esprit féroce et la susceptibilité de Montesquiou occasionnent bien des brouilles. Il a le chagrin de perdre l'Ami qu'il aimait avec une fidélité exemplaire, Gabriel de Yturri. Il vieillit mal, n'est plus compris et, comble de souffrance, il verra «le petit Marcel Proust» devenir célèbre, un peu à ses dépens, alors que sa propre oeuvre poétique sombre dans l'oubli.

Montesquiou, cependant, survit à la guerre et meurt en 1921, peu de temps avant Proust qui, lui, aura su faire passer à l'immortalité un monde maintenant disparu qui est précisément celui de Montesquiou.

Philippe Jullian a remarquablement évoqué ce monde «fin de siècle», et son livre — peut-être un peu touffu — fourmille d'anecdotes drôles et parfois croustillantes sur bien des célébrités de l'époque. Ce côté anecdotique et la description des divers personnages qui ont gravité autour de Montesquiou tiennent une place que les admirateurs inconditionnels du poète (il en existe) pourront trouver un peu trop grande, au détriment d'une étude sur son oeuvre. Mais Philippe Jullian a voulu être le peintre d'une époque autant que d'un homme inséparable de celle-ci. Il a su, néanmoins, donner une image complète d'un personnage complexe et finalement remarquable, souvent méchant mais parfois bon (il a beaucoup aidé Verlaine sur le plan financier), efféminé mais chaste. Montesquiou demeure l'une des illustrations les plus brillantes des qualités et des défauts de cette époque 1900 que nous commençons à goûter si fort.

Gérard Raspail.

Chronique des livres

On me dit qu'il est peut-être mieux d'écrire pour ne rien dire, ou pour parler de quelques riens, que vous laisser sur l'impression qu'on ne s'inquiète pas de vos lectures. Depuis plusieurs années, j'ai l'habitude de vous prévenir dès que paraît un livre intéressant, de vous déconseiller les sottises, je veux bien continuer, soit! Mais il devient de plus en plus difficile de trouver un ouvrage méritant un compte-rendu et, surtout, je doute souvent que cela vous soit de quelque utilité. Le manque total de réaction sur mes articles me laisse penser que vous ne les lisez guère, sauf si j'indique à l'occasion une nouveauté bien érotique, ce qui est rare.

Cette constatation désabusée est un peu mélancolique mais pas amère. Je ne crois pas à l'intérêt particulier ou général pour la qualité, en matière de littérature homosexuelle. Une lourde ordure bien présentée par la publicité, assez sale pour être encore scandaleuse, cancanière, vulgaire, même si elle est sans valeur littéraire ou humaine, vous fera frémir d'excitation.